

SÉPRAIS

La Balade se remet sur pied mais elle reste groggy après l'acte de vandalisme de juillet

Environ 30 000 francs: c'est l'estimation des saccages commis sur la quinzaine d'œuvres de la Balade de Séprais, sauvagement vandalisées en juillet. L'association, qui gère ce musée en plein air et verra samedi deux nouvelles créations, réfléchit à installer des caméras.

L'association de la Balade de Séprais se relève, elle qui a récemment étoffé son parcours artistique en plein air de deux nouvelles œuvres. Mais ses responsables sont encore tout chancelants après le traître coup de massue reçu violemment sur la tête en juillet: l'acte de vandalisme sur une quinzaine de créations, sur les soixante que compte en tout ce circuit sans pareil. Plusieurs ont été tant malmenées durant cette explosion de violence digne d'une expédition punitive qu'elles sont bonnes pour la casse.

«Malgré ses cocards et blessures, la Balade garde le sourire. Il est hors de question que nous arrêtons notre travail. Ces personnes n'ont pas gagné sur notre envie de faire rayonner l'art dans l'espace public», lance le directeur ar-



La table gigantesque de Thomas Annaheim Lambert est une allégorie de l'échange, valeur dont sont visiblement dénués les saccageurs de la Balade de Séprais.

restique Adrien Jutard, pour qui la raison de ces saccages est insaisissable. L'enquête suit son cours, aucun auteur n'a été pincé et les mobiles du ou des vandales (tout laisse à penser qu'ils étaient en horde) sont donc toujours obscurs.

Pas la valeur artistique

Le chemin de la guérison, pour l'association, est passé par l'estimation des dégâts afin que les assurances financent la restauration des œuvres attaquées ou leur déblaiement, quand la réparation est

impossible. On est arrivé à un montant de 30 000 fr., basé sur la valeur vénale des créations ciblées et non sur leur valeur artistique, ce qui aurait donné lieu à des sommes bien plus importantes. Cinq œuvres disparaîtront: soit parce qu'elles sont en dégât total soit parce que leur créateur ne peut ou ne veut pas leur redonner vie. Neuf seront restaurées. Relevons que parmi celles-ci, il y a *Fronteras*, une installation très actuelle de l'artiste espagnol Luis Pascal, représentant des mains sur



Avec son cycliste qui a en partie pour monture un escargot, Miriam Wieland appelle à la retenue (ici sur la route), ce dont sont aussi, manifestement, privés les vandales.

des barbelés. Elle a été éparpillée par les saccageurs, mais on a tenu à lui redonner de l'aplomb, étant l'une des œuvres les plus iconiques de la boucle.

Les ouvrages qui ne seront pas réparés seront remplacés, mais cela ne se fait pas d'un claquement de doigts. En attendant, la Balade s'est enrichie de deux nouvelles productions, qui seront vernies samedi à 17 h: *Slow down* de Miriam Wieland et *Qu'est-ce que tu mijotes?*, de Thomas Annaheim Lambert, deux Jurassiens. Si

elles n'ont pas été créées pour prendre la place de pièces perdues, sachant que leur réalisation avait été lancée avant ce malheureux fait divers, elles accélèrent le processus de convalescence.

Avec *Slow Down*, une peinture à même le bitume, Miriam Wieland, d'Envelier, veut faire passer un message aux cyclistes qui, parfois trop portés sur la performance, peuvent devenir des fous du guidon. *Qu'est-ce que tu mijotes?* est une table sinieuse, longue de 17 m, qui serpente entre des

chênes. Avec son travail, l'artiste de Soubey vise la convivialité. N'a-t-il pas peur des vandales? «C'est un événement sporadique qui ne devrait pas se reproduire chaque année. Et si les gens veulent interagir avec cette table, qu'ils le fassent. Des griffures et des tags, je suis ouvert à cela», confie-t-il.



Ces personnes n'ont pas gagné sur notre envie de faire rayonner l'art dans l'espace public.»

Selon Liuba Kirova, initiatrice de la Balade avec feu son mari Peter Fürst, cette table d'une tonne ne court aucun risque: «Là, c'est du solide!»

Le rétablissement du blessé passant aussi par des réflexions sur le futur afin de ne plus essuyer d'autres coups, l'association, en concertation avec la commune de Boécourt, songe à installer des caméras aux endroits stratégiques de l'itinéraire, révèle sa présidente Anne Seydoux-Christe.

HUSEVIN DINCARSLAN

